

## ONTOLOGIE DU DEVENIR, I

le 07 décembre 2006

## I, 1

## LE DEVENIR IMPENSABLE

## UN PROBLEME AUSSI VIEUX QUE LA PHILOSOPHIE

« Socrate - Mais il n'y a même pas de bon sens, Cratyle, à déclarer qu'il existe une connaissance, si toutes choses se transforment et qu'aucune ne demeure ! » (Platon, *Cratyle*, 440a, trad. L. Robin).

## Intr.

La question ontologique, l'argument ontologique. La philosophie première, ou « science de l'Être en tant qu'être » (Aristote, *Métaphysique*, IV, 1 & VI, 1). Qu'est-ce qu'une ontologie? 'Ontologie du devenir': un oxymore?

Raisons d'aborder ce thème: - métabolisme, ontogenèse, phylogenèse: comment une connaissance du devenir des vivants est-elle possible, càd quel genre de sciences sont les sciences de la vie ? - on célèbre en 2007 le centième anniversaire de la publication du livre *L'évolution créatrice*, de Bergson.

« A curious thing about the ontological problem is its simplicity. It can be put in three anglo-saxon monosyllables: 'What is there?' It can be answered, moreover, in a word - 'Everything' » (Quine, 1953, I).

« l'insensé a dit dans son coeur: Dieu n'est pas » (Psaumes, 14). « Mais ce même insensé, lorsqu'il entend ce que je dis: 'Dieu est ce dont on ne peut rien concevoir de plus grand', comprend ce qu'il entend » (St. Anselme, *Proslogion*, ch. II, III, in: *Fides...*).

« durée signifie invention, création de formes, élaboration continue de l'absolument nouveau » (Bergson, 1907, ch. 1, p. 11).

Bergson Henri, *L'Evolution créatrice*, Paris: Alcan, 1907.

Quine Willard V.O., 'On what there is', in: *From a Logical Point of View*, Harvard UP, 1953; revised, 1961; repr. New York: Harper & Row, 1963.

St Anselme de Cantorbery, *Fides quarens intellectum* (vers 1070), texte et trad A. Koyré, Paris: Vrin, 2e éd. 1954.

## 1. La thèse du mobilisme universel et ses conséquences

Héraclite le 'ténébreux'. La vision héraclitéenne du monde, telle que rapportée par Platon, et réfléchie par Michel de Montaigne: essayer de connaître ce qui est, c'est 'vouloir empoigner l'eau'. Persistance de cette conviction dans la théorie médicale: rien n'est jamais le même. L'intuition originaire de l'universelle mobilité des choses n'est pas propre à la tradition philosophique occidentale. Elle est aussi présente dans des textes de la tradition philosophique orientale (la 'voie taoïste').

« Héraclite dit quelque part que tout passe et que rien ne demeure; et, comparant les existants au flux d'un fleuve, il dit que l'on ne saurait entrer deux fois dans le même fleuve » (Platon, *Cratyle*, 402a).

« Socrate - Je m'en vais t'exposer une théorie qui ne manque pas d'intérêt : c'est, dit-on, qu'il n'y a rien qui soit individuellement lui-même et en lui-même; rien non plus que tu puisses désigner à bon droit, pas davantage qualifier d'aucune façon que ce soit: que, au contraire, si tu attribues la qualité de grand à un objet, c'est, aussi bien, petit qu'il apparaîtra, et léger si tu le qualifies de lourd; et ainsi de tout sans exception, attendu qu'il n'y a pas d'existence individuelle, pas d'existence, ni d'un être, ni d'une qualification quelconque de cet être; mais c'est de la translation, du mouvement, du mélange réciproque, que résulte tout ce dont nous disons qu'il 'est'; ce qui est une désignation incorrecte, car rien n'«est» jamais, mais «devient» toujours. A cette conclusion tous les doctes, sauf Parménide, ont été portés: Protagoras aussi bien qu'Héraclite et Empédocle, et, dans chacun des deux genres de poésie, les poètes les plus éminents, Epicharme dans la comédie, dans la tragédie Homère, lui qui a dit: 'Océan, origine des dieux, et Thétys, leur mère', faisant ainsi de toutes choses une progéniture de l'écoulement et du mouvement » (Platon, *Théétète*, 152 d, e).

« étant toutes choses subjectes à passer d'un changement en autre, la raison, y cherchant une réelle subsistance, se trouve deceue, ne pouvant rien apprehender de subsistant et permanent, par ce que tout ou vient en estre et n'est pas encore du tout, ou commence à mourir avant qu'il soit nay » (Montaigne, *Essais*, II, 12, 680).

« Toutes choses sont mêmes et non mêmes » (Corpus hippocratique, *Du régime*, I, 5).

« does the numerical method admit of application to individual cases? It must be conceded by the most strenuous advocate of this method, that such application is limited » (Guy, 1839, p. 40).

« L'individu diffère des autres individus, il diffère de lui-même d'un moment à l'autre. Ainsi le domaine du vivant est fait de cas particuliers. Mais il n'y a de science que du général. Comment alors peut-il y avoir une science du vivant? » (Daniel Schwartz, *Le jeu de la science et du hasard*, 1994, p. 10).

« La sagesse des anciens a parfois atteint des sommets. Quels sommets? Ceux qui pensent qu'il n'a jamais commencé d'y avoir des choses distinctes ont atteint la sagesse suprême, totale, à laquelle on ne peut rien ajouter [...] Dans le Dao, il n'y a jamais eu fût-ce un début de délimitations, pas plus que dans le langage un début de permanence. Dès que l'on dit 'c'est cela', il y a limite » « La connaissance doit avoir sur quoi s'appuyer pour pouvoir tomber juste. Or ce sur quoi elle s'appuie n'est justement pas fixe » (Zhuangzi, *Philosophes taoïstes* II, 98, et VI, 127; retrad. Cheng, cit. p. 121, 122).

« La vie des êtres est pareille au galop du cheval. En chacun de ses mouvements il se modifie, en chacun de ses instants il se déplace. Vous me demandez ce que vous devez faire, ce que vous ne devez pas faire? Eh bien, laissez-vous aller à vos transformations naturelles » (Zhuangzi, dit Tchouang-tseu, ou Chuang-tzu, XVII, in: *Philosophes taoïstes*, p. 207).

« Agir par le non-agir, et tout sera dans l'ordre » (Laozi, III, retrad. Cheng); « Le bonheur repose sur le malheur, le malheur couve sous le bonheur. Qui en connaît le terme? Le monde n'a pas de normes, car le normal peut se faire anormal et le bien peut se transformer en monstruosité » (Laozi, dit Lao-tseu, LVIII, in: *Philosophes taoïstes*, p. 5, 61).

« Finalement, il n'y a aucune constante existence, ny de notre estre, ny de celui des objets. Et nous, et notre jugement, et toutes choses mortelles, vont coulant et roulant sans cesse. Ainsin il ne se peut établir rien de certain de l'un à l'autre, et le jugeant et le jugé estans en continuelle mutation et branle » (Montaigne, *Essais*, II, 12, 679).

Cheng Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris: Seuil, 1997.

Dumont Jean-Paul, *Les écoles présocratiques*, Paris: Gallimard, 1988, Pléiade; 1991, Folio.

Goldschmidt Victor, *Essai sur le Cratyle. Contribution à l'histoire de la pensée de Platon*, Paris: Honoré Champion, 1940.

Guy W.A., 'On the value of the numerical method as applied to science, but especially to physiology and medicine', *J Statist Soc*, 1839, 2: 25-47.

Hippocrates *Opera Omnia. Oeuvres complètes d'Hippocrate*, tr. É. Littré, Paris, 1849, repr. Amsterdam: Adolf M. Hakkert, 1979. (*Du régime*, vol. 6, 462-663.)

Laks André, *Le vide et la haine. Eléments pour une histoire archaïque de la négativité*, Paris: PUF, 2004.

*Philosophes taoïstes: Lao-tseu, Tchouang-tseu, Lie-tseu*, préface et bibliographie par Etienne, Paris: Gallimard & Unesco, 1980 (Pléiade).

Platon, *Oeuvres complètes*, trad. & notes par Léon Robin, Paris: Gallimard, 1950, 2 vols.

## 2. Solutions philosophiques pour échapper au mobilisme, dans la tradition occidentale

On stabilise une réalité sensible fuyante et dispersée, ou bien en s'élevant du sensible à l'intelligible (la matière change, les formes demeurent: ex. 'lois' de la nature), ou bien en réduisant le changement à des assemblages et réarrangements d'éléments matériels eux-mêmes inaltérables (les formes changent, la matière demeure: ex. atomes). Troisième voie: poser que l'espace-temps est une caractéristique de l'appareil cognitif du sujet connaissant, et non pas des objets de la connaissance.

« Was der Griesche Kosmos nannte, war das Bild einer Welt, die nicht wird, sondern ist. Folglich war des Griesche selbst ein Mensch, der niemals wurde, sondern immer war » [« Le cosmos des grecs anciens était l'image d'un univers qui ne devient pas, mais qui est. En conséquence, le Grec lui-même était un homme qui jamais ne devint, mais qui toujours fut »] (Spengler, *Le déclin de l'Occident*).

« Les pythagoriciens disent que les êtres existent par imitation des nombres; pour Platon c'est par une participation, le mot seul est changé » (Aristote, *Métaphysique*, I, 6, 987b12).

« il s'agira d'opérer la conversion de l'âme d'un jour aussi ténébreux que la nuit vers le jour véritable, c'est-à-dire de l'élever jusqu'à l'être; et c'est ce que nous appellerons la vraie philosophie [...] la science qui attire l'âme de ce qui devient vers ce qui est » (Platon, *République*, VII, 521 c-d).

« le devenir est à l'être ce que le croyable est au vrai » (Platon, *Timée*, 29c).

« Quant à dire que les Idées sont des paradigmes et que les autres choses participent d'elles, c'est se payer de mots vides de sens et faire des métaphores poétiques. Où donc travaille-t-on en fixant les yeux sur les Idées? » (Aristote, *Métaphysique*, I, 9, 991a20).

« Les Grecs ne conçoivent correctement ni la naissance ni la destruction. Car aucune chose ne naît ni n'est détruite, mais, à partir de choses qui sont, il y a combinaison et séparation. De sorte que, à parler correctement, ils devraient appeler naître, se combiner, et être détruit, se séparer » (Anaxagore, fr. 17, cit. Laks, 2004, p. 15).

« les choses se composent d'éléments éternels » (Lucrèce, *De rerum natura*, I, 221).

« On a quelquefois affecté de voir dans l'atomisme de la science contemporaine une sorte d'accident historique; c'est assurément une erreur, l'atomisme tient eu plus profond de notre esprit » « notre intellect scientifique réclame impérieusement une réalité ontologique et, si la science ne permettait pas d'en créer de nouvelle, elle serait certainement impuissante à détruire l'ancienne, celle du sens commun » (Meyerson, 1908, *Concl.*, p. 443, 495).

« Je ne me persuade pas aisément qu'Épicurus, Platon et Pythagoras nous aient donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idées et leurs Nombres. Ils estoient trop sages pour établir leurs articles de foy de chose si incertaine et si debatable » (Montaigne, *Essais*, II, 12, 570).

« Le temps n'est pas quelque chose qui existe en soi, ou qui soit inhérent aux choses comme une détermination objective [...] Le temps n'est autre chose que la forme du sens interne, il détermine le rapport des représentations dans notre état intérieur » (Kant, *Critique de la raison pure*, 1781, Esthétique transcendantale, 2e section, 'Du temps').

« Kant, par sa méthode subjective, a mis en lumière cette vérité précieuse, quoique négative, que le temps ne saurait appartenir à la chose en soi, parce qu'il existe préformé dans notre faculté de comprendre. Or la mort est la fin temporelle du phénomène temporel; mais le temps une fois supprimé, il n'y aura plus de fin, et ce mot perdra toute signification. Pour moi, je m'efforce maintenant ... de montrer le côté positif de la question, de montrer que la chose en soi demeure garantie contre les atteintes du temps, contre ce qui n'est possible que par le temps, contre la naissance et la mort, et que les phénomènes temporels ne pourraient même pas posséder cette existence fugitive et si voisine du néant, sans renfermer en soi un germe d'éternité » (Schopenhauer, 1859, *Suppl. livre IV*, chap. 41, p. 1228-9).

Aristote, *Métaphysique*, tr J. Tricot, Paris: Vrin, 1953, 2 vols.

Kant Immanuel, *Kritik der reinen Vernunft*, 1781; 2e éd. 1787; tr fr *Oeuvres philosophiques*, dir. F. Alquié, Paris: Gallimard, 1980, vol. 1.

Meyerson Emile, *Identité et réalité*, Paris: Payot, 1908; 2e éd revue et augt, 1912.

Rivaud Albert, *Le problème du devenir et la notion de la matière dans la philosophie grecque depuis les origines jusqu'à Théophraste*, Paris: Alcan, 1906.

Spengler Oswald, *Der Untergang des Abendlandes*, 1919; tr fr *Le déclin de l'Occident*, Paris: Gallimard, 1959, 2 vols.

## 3. Le "désir d'éternité" (Alquié)

Imamichi oppose le rapport au monde de l'homme occidental '<das in-dem-Gott-sein>' et celui de l'homme oriental '<das in-der-Welt-sein>'. Alquié distingue un refus affectif, et un refus rationnel du temps; il argumente qu'il faut 'tourner le dos à l'éternel' comme on tourne le dos à l'enfance, et accepter la 'passion première' du temps, en laissant le devenir ouvert.

« Modern Western philosophy posits being as the opposite of nonbeing, or nothingness ['ontology'], whereas Eastern philosophy begins with the concept of 'having' or 'encompassing' ['echontology']. Being and encompassing are logically different » (Imamichi, *In Search...*, 2004, ch. 26, p. 122).

« Vous avez gagné l'expansion, au prix de la tranquillité. Nous avons créé une harmonie, impuissante devant l'agression » « l'immortalité réside dans le changement éternel » « C'était le processus en lui-même qui était digne d'intérêt, l'acte d'accomplir et non l'accomplissement qui se révélait vital » « Le présent est l'infini en mouvement, la sphère légitime du relatif. Le relatif veut l'ajustement; l'ajustement, c'est l'art » [l'art d'être-au-monde] (Okakura, 1906, tr fr p. 31, 48, 64-65).

« Dieu dit alors à Moïse: 'Je suis celui qui suis'. Et il ajouta: 'Voici en quels termes tu t'adresseras aux enfants d'Israël: Je suis m'a envoyé vers vous » (Exode, III, 14).

« Sentimus experimurque nos aeternos esse » (Spinoza, *Ethique*, V, prop. 23, Scolie: "Nous sentons et nous éprouvons que nous sommes éternels", cit. Schopenhauer, 1859, *Suppl. livre IV*, chap. 41).

« la conscience refuse le changement et s'élève à la pensée de ce qui ne passe pas » « La conscience de l'éternel n'est conscience que d'une absence [...] L'idée d'éternité émane de l'attitude psychique niant le devenir, elle naît du refus du temps » (Alquié, 1943, p. 6, 11).

Alquié Ferdinand, *Le désir d'éternité*, Paris: PUF, 1943.

Imamichi Tomonubu, *In Search of Wisdom. One Philosopher's Journey*, Engl tr Mary E. Foster, Tokyo: Interational House of Japan, 2004. 'Retrospectiva et Prospectiva Eco-ethics', in: *Acta Institutionis Philosophiae et Aestheticae*, 2004, 22: 1-10.

Okakura Kakuzo, *The Book of Tea*, 1906; tr fr C. Atlan & Z. Bianu, *Le livre du thé*, Arles: Picquier, 1996, poche 2006.

Schopenhauer Arthur, *Die Welt als Wille und Forstellung*, Leipzig: Brockhaus, 1819, 3e éd. augt. 1859; tr. fr. A. Burdeau, revue par R. Roos, Paris: PUF, 1966.

Spinoza Baruch de, *Ethica ordine geometrico demonstrata*, 1677, posth.; tr. fr. Charles Appuhn, *Éthique*, Paris: Garnier, 1934.

## Concl.

Whitehead reconnaît sa dette envers Locke pour l'analyse de nos 'opérations mentales' (cognitives), mais il juge que Locke (quoiqu'admettant que les idées de durée, temps, éternité, ont 'quelque chose d'abstrus') n'a fait que frôler le problème héraclitéen quand il s'est contenté de dire que nous tenons l'idée de durée des « fragments flottants et toujours évanouissants de la succession » (« *fleeting and perpetually perishing parts of succession* »: Locke, *Essay concerning human understanding*, 1690, II, 14):

« The ancient doctrine that 'no one crosses the same river twice' is extended. No thinker thinks twice; and, to put the matter more generally, no subject experiences twice. That is what Locke ought to have meant by his doctrine of time as a 'perpetual perishing' » (Whitehead, *Process & Reality*, 1929, I, II, 4).